

Aux Etats-Unis, la guerre contre les tiques et la maladie de Lyme

Sous l'effet du réchauffement climatique et de la déforestation, la borréliose de Lyme est devenue la deuxième maladie infectieuse après le sida. 30 000 cas ont été signalés en 2012

Washington
Correspondante

Hiver clément, printemps pluvieux : 2013 est une année à tiques aux Etats-Unis. Selon le professeur Thomas Mather, qui dirige le centre des maladies à transmission vectorielle de l'université du Rhode Island, le record de 2012 est déjà en voie d'être battu. « On trouve de plus en plus de tiques dans de plus en plus d'endroits », résume-t-il.

L'entomologiste suit depuis trente ans la progression des insectes porteurs de *Borrelia burgdorferi*, la bactérie responsable de la maladie de Lyme. Quand il était jeune chercheur à Harvard, il fallait s'enfoncer dans les bois pour courir le risque d'être mordu. La déforestation a poussé les cerfs et chevreuils de plus en plus près des habitations. Et chaque cerf est potentiellement porteur de quel-

que 450 000 larves. A quoi s'ajoutent les hivers plus courts, qui prolongent la période d'activité des insectes. Résultat : entre 1992 et 2006, le nombre de personnes affectées a doublé.

Selon le Center for Disease Control and Prevention (CDC), l'agence américaine de protection de la santé publique, près de 30 000 cas ont été signalés en 2012, ce qui en fait la maladie infectieuse la plus fréquente après le sida (55 000 cas). « En fait, il y a probablement quelque 300 000 cas chaque année », affirme le docteur Raphael Stricker, vice-président de l'International Lyme and Associated Diseases Society (Ilads).

Dans la Nouvelle-Angleterre, foyer traditionnel de la maladie de Lyme (c'est dans la localité de Lyme, dans le Connecticut, qu'elle a été identifiée), il devient difficile d'éviter les contacts avec les *Ixodes scapularis*. « Les tiques aiment les

zones mélangées, les fourrés aux abords des jardins », précise le professeur Mather. Mais on en croise maintenant dans douze autres Etats, jusqu'en Californie.

Lorraine Johnson a contracté la maladie sans s'en apercevoir. Elle a bien noté une réaction allergique, alors qu'elle marchait sur un sentier de randonnée en Californie, mais les douleurs arthritiques

La maladie étant trop sous-estimée, les patients se sont organisés en groupes de pression

n'ont commencé que deux semaines plus tard. Avec des trous de mémoire et des absences. « Je suis avocate, j'ai l'habitude des arguments détaillés, raconte-t-elle. Je n'arrivais plus à mettre deux idées bout à bout. Je ne retrouvais même plus ma voiture sur le parking. » Il lui a fallu deux ans pour rencontrer un médecin qui soit « prêt à passer suffisamment de temps » avec elle pour identifier sa pathologie. Et encore quatre années de traitement pour être guérie. « Cela m'a pris des années pour retrouver une vie normale », confie-t-elle.

Aujourd'hui, la juriste dirige LymeDisease.org, une organisation qui milite pour un meilleur

accès aux soins et diffuse l'unique publication imprimée consacrée à la maladie, *The Lyme Times*. En vertu des recommandations de l'Infectious Diseases Society of America (IDSA), l'usage des antibiotiques n'est généralement prescrit que pour vingt-huit jours. Les patients qui ne sont pas guéris après ce traitement se voient privés d'antibiotiques et renvoyés à une maladie chronique que les médecins ne savent pas trop comment traiter et qu'ils imputent parfois à des manifestations psychosomatiques.

La maladie ne cessant de se développer, les patients se sont organisés en groupes de pression. La bagarre entre les partisans des antibiotiques et l'establishment médical a pris un tour conflictuel. Le découvreur de la maladie, le rhumatologue Allen Steere, 70 ans, est régulièrement pris à partie par des militants pour avoir relativisé l'utilité des antibiotiques.

Une deuxième société médicale, l'Ilads, a vu le jour pour contester les recommandations de l'IDSA, lesquelles ont été adoptées avec enthousiasme par les compagnies d'assurances, ravies de ne pas avoir à rembourser les intraveineuses d'antibiotiques. « Je peux prescrire des antibiotiques à vie pour une acné sévère, mais pas pour la maladie de Lyme », explique le Dr Stricker, vice-président de l'Ilads.

Dans son cabinet de San Francisco, le médecin a déjà vu passer 2500 patients atteints de la mala-



die. Les gens viennent de tout le pays, sachant qu'il ne refuse pas de prolonger les antibiotiques, malgré le coût du traitement, plus de 1 000 dollars (765 euros) par mois. Contrairement à l'Etat de New York, où plusieurs médecins font l'objet d'enquêtes disciplinaires pour avoir prescrit trop d'antibiotiques, la loi californienne protège les praticiens.

Dans cette guerre civile, bapti-

sée « Lyme war » par les journaux, le professeur Mather entend rester neutre, en se concentrant sur la prévention. On le consulte de partout, comme cette habitante du Nebraska, qui, affolée, lui a envoyé le 21 juin une photo de cercles concentriques qu'elle présentait dans le dos. Il a essayé de la rassurer. Le Nebraska ne figure pas encore sur la carte des tiques infectées. ■

CORINE LESNES

De 12 000 à 15 000 cas recensés en France

50 000 cas de borréliose de Lyme ont été détectés en Europe en 2012. La France en compterait entre 12 000 et 15 000 sur tout le territoire, à l'exception du pourtour méditerranéen. La tique devient vectrice de la bactérie quand elle se nourrit du sang d'animaux porteurs de l'agent pathogène, comme les chevreuils ou les rongeurs. L'infection provoquée par une piqû-

re de tique peut être traitée au stade primaire par antibiotiques, mais elle est difficile à diagnostiquer. Quelques jours ou semaines après une piqûre, un « érythème migrant » – une plaque rouge – peut apparaître sur la peau et s'étendre. En l'absence de traitement, des troubles très graves peuvent toucher le système nerveux, les articulations, la peau, le cœur.



Sur Internet, on aime partager...

// ON LA TROUVE ESPIÈGLE _

... mais pas tout dévoiler.

// LE DOCTEUR ÉCRIT "HYPERACTIVE" _

Il y a des informations personnelles que vous acceptez volontiers de partager sur Internet. Mais pas toutes. C'est pourquoi, chez Microsoft, nous cherchons des solutions. En incluant par exemple des outils de protection dans Internet Explorer, et en encourageant l'adoption de « Do not track* », avec la conviction que dans le futur, cela vous donnera encore plus de contrôle sur vos données. Chez Microsoft, votre vie privée est notre priorité. Microsoft.fr/vieprivée

*Do not track = Ne me suivez pas



VOTRE VIE PRIVÉE EST NOTRE PRIORITÉ.